

## *Editorial*

# **Hommage à la recherche**

Jean-Baptiste MALENGE  
Université De Mazenod, Kinshasa  
jbmalenge@gmail.com

L'hommage rendu de bon droit pour son jubilé d'argent à la professeure Josée Ngalula au mois de mars 2019 a saisi l'opportunité de l'attention portée dans le monde aux droits de la femme. Il nous faut, en particulier, dire aussi et rappeler toute la reconnaissance méritée par une religieuse et une chercheuse dévouée à la théologie. Les articles de divers auteurs réunis dans le présent numéro sont comme un bouquet offert à la jubilaire pour qu'elle y retrouve des pièces qui la rejoignent. *La Revue Africaine des Sciences de la Mission* la compte bien parmi ses meilleures fécondités.

Au regard de la diversité des cours qu'elle a dispensés depuis vingt-cinq ans à De Mazenod, Josée Ngalula a certainement frayé bien des champs de recherche dans une unité que le temps a fini par révéler comme telle. Mais la professeure a sans doute aussi suscité des vocations et attiré des disciples avoués et anonymes vers ses domaines précis de prédilection. Ce sont des qualités humaines et féminines, maternelles, qui séduisent, accouchent, mais la rigueur intellectuelle et l'assiduité font bien de notre collègue une femme forte et une femme de génie pour la formation de la jeunesse en vue du bonheur. N'est-ce pas que le bonheur consiste aussi et surtout dans la hardiesse et l'habileté, dans la science et la sagesse, sans se réduire à un plaisir esthétique ?

Josée Ngalula fait bien de rappeler justement ici que Dieu nous appelle au bonheur comme il nous appelle à la vie. Dieu nous offre le bonheur, qui est aussi la sainteté à laquelle il nous appelle.

Nous avons ainsi le bonheur chevillé à notre existence humaine et spirituelle, mais encore faut-il le savoir et pouvoir le dire. La biographie de la chercheuse Josée Ngalula est marquée d'étapes d'apprentissage et d'exercice des langues, la traductologie est l'une de ses cordes. La *Revue Africaine des Sciences de la Mission* porte des traces de cet exercice avec des textes en langue lingala.

Annoncer la parole de Dieu exige bel et bien l'attention à la langue. Savoir passer de l'oral à l'écrit, par exemple, mérite de figurer dans une ferme et large politique de l'éducation comprenant une conséquente prise en charge du langage comme élément essentiel de la culture.

L'inculturation du message évangélique, impliquant une nécessaire traduction de la Bible, signifie bien un passage obligé par et dans la langue. Pour autant, dans l'animation missionnaire et toute pratique pastorale, l'attention portera explicitement sur des questions linguistiques. Que l'on sache ce que parler veut dire, au-delà des préoccupations plutôt théologiques et liturgiques. Ainsi, lorsque se pose la question d'une législation liturgique, par exemple, on voit s'imposer de penser l'intégration de domaines que la réflexion distingue par des approches successives ou même parallèles. Le missionnaire, sur terrain, comprend que distinguer n'est pas séparer. Car c'est à l'épreuve de la vie que les stratégies missionnaires s'apprécient, au propre et au figuré. Une relecture de la mission s'impose aussi à chaque génération voire à chaque missionnaire. Et lorsqu'une Eglise célèbre un centenaire, une idée de bilan s'impose d'autant plus. Et au-delà de l'histoire descriptive, qu'en est-il si l'on veut pénétrer le fond et vérifier jusqu'à quel point le message a été compris pour influencer sur les mentalités et rejaillir dans les comportements ? Ce serait tout l'enjeu de l'activité missionnaire.